

## Peut-on alléguer d'un Dieu des hébreux "jaloux"

Rien n'est plus tenace qu'une erreur sémantique qui se perpétue par emprunts et duplications répétitives. Or on sait, en psychologie que la répétition d'un thème finit par entrer dans, puis dominer l'esprit humain. Et la force de l'écrit antérieur rend timorés les exégètes bibliques. Ainsi, et ce depuis des lustres, le radical hébreu Kof -Noun – Aleph que l'on retrouve dans él kana, est régulièrement retranscrit par les rabbins français ou autres francophones par "jaloux". D'où le concept abusif d'un Dieu qui serait allégué comme tendancieusement "jaloux". **Mais est-ce vraiment bien le sens que le Rouleau a voulu effectivement attribuer à ce radical ?** C'est là l'objet de ce propos, car, pour notre part, et comme nous le démontrerons ci-après, nous optons vers une toute autre signification de ce vocable, tant pour des motifs de forme que de fond.

### I – Sur la forme :

Nous nous appuyerons en cela sur plusieurs versets bibliques, ne concernant pas Dieu, et où le sens de ce même radical hébreu Kof Noun Aleph (כ -נ -ך) apparaît comme ayant une toute autre signification qui est celle que nous retiendrons, et laquelle n'a strictement aucune corrélation possible avec une quelconque "jalousie". Ce survol préalable nous permettra alors de redonner leur vraie couleur aux versets classiques du Rouleau, où Dieu y est injustement qualifié de « jaloux ». Nous ferons ainsi nôtre l'application de la règle d'extrapolation de Hillel l'ancien : généraliser à partir d'exemples (*mi prat li klal*)

Premier verset de soutien : (Nombres 25, 15) : il y est dit au sujet de la prêtre que : "Lui, et sa postérité après lui, posséderont comme gage d'alliance le sacerdoce à perpétuité parce que il se consacre **exclusivement** [ radical hébreu Kof -Noun - Aleph (כ -נ -ך) ] à son Dieu et procure l'expiation aux enfants d'Israël » ( On conçoit mal ici et d'évidence un quelconque sens de « jalousie » de la prêtre )

Deuxième et troisième verset de soutien : (1 Rois 19:10 et 19:14) « Et il dit : j'ai fait éclater mon zèle **exclusif** [ כ -נ -ך ] pour l'Éternel, Dieu Tsebaoth ». (Idem : On conçoit mal ici et de même un quelconque sens de « jalousie »)

Quatrième verset de soutien : (Isaïe 59, 7) « Il posa le casque de la victoire sur sa tête et s'enveloppa, en guise de manteau, d'un zèle **incomparable** (= sans partage) [ כ -נ -ך ] » Où y voit-on l'ombre d'une jalousie ?

Cinquième verset de soutien : (Ezéchiel 23, 25) « J'exercerai ma **propriété exclusive** sur toi » ( כ -נ -ך )

Sixième verset de soutien : (Psaume 119, 139) « Je suis exténué d'être **incompris** (c'est à dire aux idées non partagées, car **exclusives**) car mes adversaires méprisent tes paroles »

**D'où, en extrapolant, mais concernant cette fois-ci Dieu** et à partir de ce qui précède, voici quelques versets dont nous proposons la correction vers une traduction, à notre sens, plus conforme et appropriée:

(Exode 20, 4) dans le Décalogue : Au lieu de « Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne les adoreras point car Moi, l'Éternel ton Dieu, ~~Je suis un Dieu jaloux~~ » Remplacer par : « **Je suis un Dieu exclusif** »

(Exode 34, 14) Au lieu de : « Car tu ne dois pas te courber devant une divinité étrangère, ~~car l'Éternel a nom JALOUX c'est un Dieu jaloux~~ » (él kana) Remplacer par : « **parce que l'Éternel a comme signification nominale son exclusivité** »

(Ézéchiel 39,25) « En vérité, ainsi parle le Seigneur, maintenant je ferai revenir Jacob de captivité, je prendrai en pitié toute la maison d'Israël et j'aurai **l'exclusivité** de ma sainte signification » (et non : « Je

~~serai jaloux de mon Nom~~», ce qui est absurde, Dieu ne pouvant être jaloux de Lui-même).

## II- Sur le fond :

En premier cette orientation erronée d'un dieu « jaloux » semble propre au rabbinat car, par exemple, la version grecque qui a longtemps prévalu, ne l'avait pas compris ainsi et donnait au mot **Kana** le sens d'une puissance en rien jalouse mais principale ( **Kurios** ) mais pris dans le sens d'un principe premier, d'un principe fondamental, primordial et essentiel. Tel dans Deutéronome 6, 15 « oti théos zélotès **kurios** o théos sou én soi » (*Car c'est une divinité primordiale l'Éternel qui est parmi toi*).

En second et prioritairement j'aurai tendance à balayer devant notre porte et à attribuer cette dérive comme provenant d'une erreur fondamentale faite par une traduction fâcheuse et biaisée dès la Genèse. Maimonide ( Guide des égarés tome 1) avait ainsi subodoré une incongruité dans l'exégèse traditionnelle anthropomorphique et anthropopathique de la phrase :« *Dieu créa l'homme à son image (tsélem), selon sa ressemblance (demouth)* », car force est de constater que ces deux mots **Tsélem** et **Demouth** , traduits en contresens par les talmudistes, les ont entraîné depuis, en boule de neige, dans bien des confusions en dérives secondes. Ainsi, dans ce verset, il faut uniquement n'y entendre par là que : « *Dieu créa l'homme selon l'image, (certes mais dans le sens de) le concept, le projet, le dessein qu'il s'en faisait, et comme bon le lui semblait* ». (Voir le mot du jour Tselem sur le site ajlt.com) En réalité, nos prédécesseurs exégètes, en ayant projeté sur Dieu nos propres ressentis, et nos propres vécus, se sont comportés comme si, en pratique, c'est l'homme qui crée plutôt Dieu tel que nous l'aimerions et voudrions le voir être à notre image alors que le message de la Torah est autre. C'est pourquoi il m'a paru important de revenir à une étude la plus stricte possible du vocable **kana** du Rouleau. Ainsi voyons-nous que Dieu n'est (ni ne saurait être) jaloux, tout comme l'homme microbe ne saurait se prétendre de même être fait à l'image dupliquée du Divin infini ni réciproquement.

---